



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

Alain Sandrier, *Les Lumières du miracle*

Paris, Classiques Garnier, 2015. ISBN 978-2-8124-3884-4

Catherine Maire



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5558>

DOI : 10.4000/rde.5558

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 280-282

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Catherine Maire, « Alain Sandrier, *Les Lumières du miracle* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5558>

Propriété intellectuelle

Alain Sandrier, *Les Lumières du miracle*, Paris, Classiques Garnier, 2015. ISBN 978-2-8124-3884-4.

Le livre érudit et subtil d'Alain Sandrier sur le miracle au siècle des Lumières déconcertera, sans doute, aussi bien l'historien-sociologue que l'historien classique des idées. Inutile d'y chercher une comptabilité des miracles, présentée sous la forme de camemberts ou de courbes, ni même une prosographie des miraculés et de leurs parentèles. Vous n'y trouverez pas non plus une généalogie linéaire des croyances qui, selon le stéréotype

de la sécularisation, s'épuiserait progressivement et parallèlement à la disparition du surnaturel, jusqu'à la Révolution française.

Le titre énigmatique fait sans doute allusion aussi bien au contexte éclairé dans lequel la reconnaissance du miracle est prise qu'à l'entrée des Lumières dans l'argumentaire miraculeux. Dans tous les cas, le choix du prisme organisateur que constitue le miracle est excellent. Il permet de traverser tout le dix-huitième siècle et d'apprécier la place qu'y tient le surnaturel ainsi que ses enjeux, à une époque où l'esprit critique se fortifie. Avec beaucoup de perspicacité, Alain Sandrier a remarqué que le dix-huitième siècle est un laboratoire exceptionnel de l'archive du miracle : « La profusion règne : jamais on n'a consigné autant de phénomènes extraordinaires, sous toutes les formes, manuscrites ou imprimées, hétérodoxes ou orthodoxes, rassemblant des légions de témoins, assermentés ou sollicités, de toutes conditions. » Il a été également frappé par l'énergie qui a été dépensée à sauver ou à discréditer les témoignages, par « ce mouvement contradictoire de défiance ou de défense » qui s'est opéré en même temps.

Il faut rappeler que l'auteur est un spécialiste du style polémique et du prosélytisme holbachique. Sans doute est-ce pour cette raison que le miracle en tant que « travail interprétatif » et « fabuleux phénomène d'intertextualité », qui touche à des genres aussi différents que les histoires édifiantes, les illustrations pieuses, la théologie, la science, la médecine, la philosophie et l'histoire chez des auteurs français mais également anglais, a pu le séduire. Il commence, du reste, par le faire ressortir dans la définition orthodoxe du miracle. « L'excès sur la nature » qui doit attester de l'origine divine du miracle doit toujours être déchiffré, traduit, interprété. Sa construction appelle logiquement sa contestation. Derrière le vrai miracle il y a du reste toujours des faux miracles. Il est donc un objet hautement polémique.

Rejeté comme essence ou même comme croyance, le miracle est étudié comme « la perception d'un signe dans un espace social et religieux ». Les lecteurs qui attendent un récit linéaire de la montée de sa négation au siècle des Lumières en seront pour leurs frais ! L'objectif clairement affiché est de suivre les expérimentations miraculeuses dans un espace discursif de plus en plus laïcisé et parallèlement au développement de l'apologétique éclairée, en suivant des lignes d'intelligibilité qui peuvent diverger, mais aussi se croiser.

Loin de croire naïvement avec Voltaire que la raison chasse les miracles, Alain Sandrier entend étudier la bataille pour la reconnaissance du miracle qui doit « forcer des cercles de plus en plus éloignés et sceptiques ». Sous cette perspective, le miracle permet de suivre la dynamique conflictuelle entre la philosophie et la théologie ainsi que leurs enjeux idéologiques et politiques.

Deux moments forts cristallisent la polémique. La décennie 1730 voit la prolifération des miracles jansénistes de Saint-Médard, suivis des

convulsions et des cérémonies figuratives. Jamais il n'y a eu autant de miracles, mais jamais ils n'ont été si contestés ! Alain Sandrier y détecte une incitation urgente à la redéfinition du miracle. Il est vrai que Mgr Languet de Gergy, l'adversaire des jansénistes et le partisan du culte du Sacré Cœur, semble l'avoir ressenti immédiatement au point de répliquer par une *Vie de Marguerite-Marie Alacoque* (1729). Les exploits miraculeux de la religieuse de la Visitation feront l'objet de moqueries et de sarcasmes aussi bien de la part des jansénistes que des esprits forts ! Trente ans plus tard, sur le bord opposé, la décennie 1760 amène au grand jour l'offensive irréligieuse des philosophes en même temps que sa réplique apologétique, notamment chez l'abbé Bergier.

Le premier chapitre consacré à la définition du miracle (« la nature du miracle »), montre combien la barrière entre la nature et la surnature est instable voire même de plus en plus floue. Au siècle des Lumières, de Saint-Médard au baquet de Mesmer, ce sont les miracles de guérison (l'échelon inférieur de la hiérarchie miraculeuse de Thomas d'Aquin) qui prédominent, alors qu'au Grand siècle les miracles eucharistiques, les apparitions et les résurrections sont encore légion. Les miracles et les convulsions jansénistes ont déclenché une vaste littérature polémique, ouvrant la voie à une nouvelle expertise scientifique et médicale. Par un effet de miroir, ils ont incité à réexaminer également toute la tradition biblique des miracles ! Chez les jansénistes eux-mêmes, les convulsions miraculeuses ont créé des divisions entre ceux qui, comme le médecin Hecquet, ont expliqué leur « naturalisme » et ceux qui, à l'inverse, « les secouristes » (et parmi eux le célèbre Carré de Montgeron, auteur de la *Vérité des miracles démontrée*), ont voulu démontrer leur caractère surnaturel par l'invulnérabilité des corps martyrisés et leurs crucifixions, sans parler du retour de la thèse diabolique chez le bénédictin Dom La Taste.

Le chapitre 2 (« le miracle en débat ») aborde l'importante et passionnante question du témoignage et de sa fiabilité. C'est à cause d'elle que les théologiens catholiques orthodoxes ont été obligés insidieusement d'adopter des idées philosophiques. Alain Sandrier en profite pour éclairer l'affaire Prades, racontée notamment par Voltaire dans *Le Tombeau de la Sorbonne*, sous un jour tout à fait original, celui de l'enjeu de la certitude du témoignage. Le jeune apologiste, auteur d'une thèse sur la Jérusalem céleste, soutenue en 1751 et de l'article CERTITUDE de l'*Encyclopédie* (1752) a cru pouvoir battre les philosophes sur leur terrain avec leurs propres armes. Mais il a accouché d'une théorie qui a été décriée aussi bien par ceux qui l'avaient influencé que par le parti religieux qui n'a pas compris l'utilité de sa démarche et qui en revanche n'en a vu que le compromis avec la philosophie. Cela lui a valu l'exil chez Frédéric II !

Le chapitre 3 (« la vertu des saints ») cherche à identifier les normes qui régissent la présentation des miracles dans les *Vies de Saints* qui ont tant suscité les satires de Voltaire et lors des procès en canonisation, en

particulier chez le futur Benoît XIV, le cardinal Lambertini qui en a élevé le niveau de contrôle dans son traité *De Servorum dei beatificatione et beatorum canonizatione* (1743). En 1761, Nicolas Baudeau, le futur adepte de la physiocratie, en donnera une excellente et commode Analyse en français !

Le chapitre 4 (« la négation du miracle ») examine les différentes voies par lesquelles le miraculeux a été nié, de la tradition de résistance populaire d'un Ménetra ou d'un Jamerey-Duval à la littérature clandestine, vecteur de l'héritage de Spinoza ou de Fontenelle. Trois stratégies discursives sont propres à cette tradition continue dans la République des Lettres. L'argument des matérialistes et des déistes fait valoir que le miracle est contraire à la loi divine de la nature. La démarche historique recourt à l'examen scrupuleux des récits afin de détruire la fiabilité du témoignage. Enfin, l'attitude sceptique se concentre sur la preuve miraculeuse, elle devient le signe équivoque par excellence, incapable de servir la moindre cause. Alain Sandrier consacre beaucoup d'attention à l'œuvre de Thomas Woolston, défenseur du sens allégorique et virulent critique du sens littéral et historique des miracles de Jésus-Christ, qui a si fortement marqué les œuvres de Voltaire. Ce dernier a beaucoup apprécié sa faculté de dénicher les failles qui rendent un récit peu vraisemblable à force d'être mal ficelé.

Tout le dernier chapitre 5 (« fabuleux miracles ») est consacré à la représentation des miracles dans les images (notamment les magnifiques illustrations « avant et après » des cas de guérison jansénistes de Jean Restout), la fiction et le théâtre, genre pauvre en miracles puisqu'il s'est spécialisé dans la conjuration des illusions. Le cas Rousseau est particulièrement ambigu puisque le champion des pourfendeurs de miracles est par ailleurs parfaitement convaincu d'avoir personnellement effleuré le mystère divin au cours de ses illuminations ! Quant à Voltaire, il s'est plu à montrer la part fictive consubstantielle à tout récit de miracle, abolissant ainsi les frontières entre le vrai et le faux.

Alain Sandrier démontre que le siècle des Lumières ne s'est pas débarrassé des miracles et qu'il s'est même produit une acculturation philosophique du miracle. Le grand mérite de sa méticuleuse enquête est de révéler la coexistence de temporalités hétérogènes et de relativiser les frontières des camps qu'il est habituel d'opposer : les autorités ecclésiastiques contre la piété populaire, les marges contre les institutions, le clergé contre les philosophes. Loin de mourir, le miracle renaîtra au XIX^e siècle surtout sous la forme du pèlerinage dont Lourdes va devenir la destination la plus emblématique.